

Kunst (art) **kommt von** (vient du) **Putzen** (du nettoyage)

Natascha Fiala / Elisabeth Morcellet

Susanne Krist/ K. Grunewald

Été 1983 ALMADA

ELISABETH MORCELLET

ACTION MÉMOIRE & DIALOGUE

12.12.2024

Premières actions !

Le temps dans les années 80, la durée, l'attention, la capacité de l'écoute et du regard sur l'autre semblent posséder une durée propre, une longueur appuyée, insistance, possible prise, forme non convenue proposant un processus accepté, même si incompris, installant le spectateur dans le non spectacle. Ici, aucun montage ni choc dans le déroulement. Tout se passe en lissé et caresse, quelques à-coups à peine du corps à l'ouvrage. Cela glisse sous les yeux, passe avec lenteur, s'abstrait presque, se répète, s'enroule se place se pose, prend appui par terre, se tient en équilibre - entre torture et plaisir ? - dans une dimension acquise (*connaissant l'œuvre de Natascha !*) comme érotique par la gence masculine. L'image regardée pourrait disparaître cependant, s'anéantir, se soustraire au regard, dans l'invisibilité d'un travail, boulot mal payé, mal vu, (*femme de chambre comme ma mère !*), petite classe des pauvres, œuvre sociale et universelle donc, job distribué méprisé de par le monde, et souvent gratuitement à une armée de femmes au foyer silencieuses et obligées...

Corps érotiques ! Corps érotisés !

Pourtant une possible ondulation des corps, une rudesse dans la contrainte, touche et trouble, interroge la prégnance d'une chair vivante, entre sueur et eau, peau et seau, tissus et mains, reproduit un acte banal, un rôle genré, un attribut de l'esclavage féminin : et cela se tord, muscle et coton, écrase, presse, éponge, avec force et vaillance, lutte avec les outils même de sa domination. Le spectateur peut-il s'échapper, réfléchir, rêver, se retrouver, donc questionner et voir à la fois ? (*Je le crois*) Ou passer encore dans un état second, rejoindre un inconscient collectif, une zone non répertoriée de lui-même, et être hypnotisé par ce mouvement répétitif ?

(Aujourd'hui nous répétons à l'envi, sur toute la planète, nous glissons et poussons et regardons le monde, un autre monde, d'un simple mouvement du pouce sur nos écrans et nos portables : ne sommes-nous pas comme envoutés, hypnotisés ou tout simplement fascinés par l'image : paysage ou corps ?)

Répétition !

Quatre corps, deux en front de scène, et deux autres à l'arrière qui intervertiront leur place, reproduisent une même gestuelle. Entre *Différence et répétition*¹, les nuances de l'être ? Le plaisir s'obtient grâce à la répétition. Les enfants savent cela très tôt. Ils aiment retrouver recommencer le même jeu. Les habitudes font partie du réconfort humain. La douleur aussi provient d'une répétition d'un geste jusqu'à l'inflammation. Les sportifs, les danseurs, les acteurs les musiciens répètent, s'entraînent, se forment, obtiennent des records, des performances meilleures. Alors entre plaisir et douleur : est-

ce une question de dosage et ou d'état d'esprit ? Ici sur la scène les quatre femmes dansent-elles ? Jouent-elles ? Sont-elles juste là simplement ?

Acte regardé ou vu ?

Le public peut, soit se laisser aller à l'instant, soit s'ennuyer, soit s'interroger. Sans impatience, il reste ou part. Il est libre ! À ciel ouvert. Dehors. Est-il assis ? Il est debout dans la nuit. Des chiens et la vie autour aboient. Il regarde ou tourne le dos. Comme on visite un ami, comme on se pose, comme on prend son temps, ou un verre, comme on attend quelque chose qui n'arrivera peut-être pas, sans savoir ce que l'on attend. Ce quelque chose est ici donné à qui choisit de le prendre, comme dans la vie. Cela prend corps avec chaque personne vraiment présente, à la manière d'un rituel, offert, surpris, jeté à la figure parfois, sans introduction ni explication, attrapé au passage, volé, extirpé de la réalité. C'est le donné à voir en direct, sans répétition mais avec une préparation calculée, projetée, une idée, des notes, un papier, des croquis, matériaux précis, faisant sens et signe, et parfois aussi et surtout, signal. Comme un feu rouge, (*qui dit stop ! Arrêtez !*) Là comme le sang qui bouillonne, alerte le cœur, promet une colère sourde. Un panneau, dont le cri se répandrait, en silence, envahirait tout l'espace, d'un jour futur. Vision nouvelle, d'une guerre féministe ? Le sol rougi pourtant oublié... enfoui dans le noir et blanc des images souvenirs. Si ce n'était, les archives retrouvées, traces laissées dans le temps par ces quatre femmes étrangères réunies un soir dans un festival au Portugal.

Happening !

Une explication en quelques phrases transmises à des officiantes de fortune qui ont bien voulu entrer dans le jeu et l'histoire de Natasha Fiala, de cette artiste née, Vierge folle et sage – s'en vantait fort - d'une mère italienne, vivant à Kassel, épouse d'un artiste allemand...

Interrogeant comme moi la femme objet, et qui m'aura entraînée dans plus d'une aventure artistique. Chacune sur notre versant interrogeant l'hétérosexualité : moi l'amour, les clichés sentimentaux, le rose des filles, les codes du « féminin » images de féminité avec les rôles attribués de vierge, mère à putain et au-delà avec l'androgynéité, et elle, l'érotisme appuyé jusqu'à la pornographie et son combat assumé, affiché d'une cause féministe engagée avec d'autres femmes artistes à Kassel, à Berlin... une lutte qui deviendra...

Et me voilà, là, face au public pour commencer, je frotte et je recule lentement. Avec la peur de me cogner dans une autre ou d'aller trop vite. Nous devons nous rejoindre au centre à un rythme égal. Je ne vois pas les autres. Nous nous tournons le dos et nous étalons chacune notre eau rouge ! Drôle de lavage ! Les genoux nus. Je porte comme Natasha des escarpins à talons (rouge pour moi et noir pour Natascha) Nous arborons sciemment cette image de femme à quatre pattes, fantasme masculin classique du corps dominé sexualisé, érotisé quelque soit la situation et le quotidien. Nous dénonçons mais nous saurons d'autre fois arborer notre propre désir !

Anti spectacle ?

Ni production, ni objet, ni efficacité recherchée, ni célébrité, l'acte éphémère se dissout comme cette eau à travers les lames du bois. Dans une non convenance sans inconvenance apparente. Une simple présentation donc, qui ne serait pas une représentation (avec ses codes, ses effets, ses trucages, ses acquis, ses qualités , ses

perfections recherchées (*pour plaire à un public et satisfaire à son gout du spectaculaire*). L'action est, advient ici et maintenant : point. Et pourtant elle utilise des symboles et des signes. Oui sa propre codification finalement. Puis qu'elle a bien un début d'histoire dans l'histoire de l'art. Mais elle ne se travaille pas, elle parle du travail sur les corps. De l'usure des taches journalières par le ménage entre autres, de la répétition stakhanoviste de nos vies étriquées, hommes et femmes chacun dans nos rôles établis, et du corps qui se blesse durablement répétant les mêmes activités toute une vie..

Anti art ? Autres arts ?

Ici la courte histoire de la performance n'offre aucun repère au regardeur. Pourtant cela est toujours, une quête de langage artistique, qui veut être autre et différent, voire insaisissable, et incasable. Grammaire inconnue, voix qui se cherche, et cherche œuvre avec le corps de l'artiste lui-même, de son vécu, de son expérience. Cela ne représente donc pas, cela se présente en acte et prend forme dans l'ici et maintenant. Pas une improvisation non plus. Plutôt un jeu avec une idée à faire rencontrer le hasard du réel. Voilà cela n'est pas du théâtre, cela n'est pas une danse, cela n'est pas une installation, cela n'est pas une séquence de film, une image photographique, une peinture, une sculpture, une musique, une projection vidéo et : c'est déjà tout cela à la fois et plus encore. Le choix et la sélection précise de l'artiste dans le grand vase de la réalité fait création. Ce choix précisément qui sélectionne, qui retire, qui extrait, qui œuvre par élimination, qui rejette ou ponctionne ou prélève pour ne garder que quelques éléments : qui ôte donc qui purifie... et qui nettoie tout le reste pour obtenir sa propre définition, ce pur concept, pour sa propre création... L'art et le titre ici poserait-il la question de la purification ethnique ? Du sang impur ? Et de ce qui a ravagé l'âme de plusieurs générations d'Allemands après la Seconde Guerre mondiale ?... Natasha seule...

Je me rappelle de ces rencontres en festival de performances à Kassel, Berlin, Köln avec tous les artistes amis de Natascha, et leur si grande délicatesse à toutes et à tous : pas un cri, pas un mot fort, un même calme et respect, même sagesse de propos et de pensées nuancées, portant une forme de gêne discrète et muette après les outrances qui hantaient toute leur génération... Leurs parents avaient été des nazis... Incomparable communication ouatée face aux orgies et violences langagières françaises...

« L'art vient du nettoyage » ?

Ou de la sélection. Cela peut être, comme ici, ce seul geste, durant toute l'action, multiplié par quatre corps, à quatre angles d'un rectangle, offrant quatre points de vue démultipliés par un recentrage par quatre jeunes femmes, entre vingt et trente ans, chorégraphiant agenouillées une tâche ménagère universelle, celle de laver un sol, qu'il soit comme ici le plancher de bois d'une scène, un carrelage, parquet, pierre ou brique : cet endroit de la maison où chacun marche avance se croise se rencontre, se retrouve acteur de sa propre vie. Quatre corps féminins, porteurs des signes du genre féminin, une en jupe, deux en robe sombre l'une (*portée par Natascha créatrice du concept de l'action*) marquée de symboles clairs, dessins fantômes blancs et masculins de la tâche du bricolage avec marteau, tournevis, truelle... (*ce bâtisseur de la maison*) et une autre en jupe (*moi même*) et la dernière en T-shirt. Toutes jambes nues, ménageant ce seul geste répété avec toutes les nuances et attitudes de chacune dans un corps unique et différent.

Mémoire...

Voilà je n'avais rien à dire à priori si ce n'est cette histoire de répétition et de prévisible en performance avec une longue durée de présentation. Mes débuts en matière d'actions artistiques ! Cela pouvait aller pour moi jusqu'à plus de quarante cinq minutes. Ce serait inconcevable aujourd'hui. Le public viderait l'espace... Et moi-même je n'imagine plus que des micros actions, des bribes, fragments à l'égal de mes récits et écrits. Le monde d'aujourd'hui est un monde en fragmentation permanente. Et nos identités sont multiples et sont exponentielles. Enfin je parle pour moi !

Observation...

J'ai noté qu'après avoir régulièrement recouvert le sol nous nous sommes rejointes au centre. Comme venues des quatre points cardinaux (de la Terre), réunies de dos en un mini cercle ensemble. Puis nous avons redistribué nos positions pour rejoindre un angle différent. Là encore nous avons recouvert le sol de ce liquide rosé ou rouge pour nous rejoindre au final au centre du carré de la scène. De face cette fois avec tous nos seaux et serpillières concentrées au milieu. Natascha nous a chuchoté ensuite le tempo départ de la scène. Avec nos rangs et l'ordre dans la ligne de sortie. Et nous avons descendu les marches.

Vision...

J'ai extrapolé sur cette performance. Je l'ai vécu mais le souvenir s'est effacé. Ce que j'imagine aujourd'hui est cette vision de Natascha de toutes les femmes sur la planète en train de se réunir pour se sauver, se libérer du joug patriarcal dominant pour lutter ensemble. Et cela est advenu.

Langue ?

Je ne comprends pas l'allemand hélas. Je crois que Natascha parlait d'autres actions de femmes dans le monde. Elle s'en serait inspirée. Mais je ne sais la référence. Ci-dessus ai glané dans le web : trois visuels et un site ²

Danse théâtre ?

Ne pas forcer le trait. Ne pas caricaturer. Ne pas faire objet. Ne pas figer. Ne pas tuer. Ne pas embellir. Ne pas copier. Ne pas répéter. Ne pas théâtraliser. Ne pas comprendre. ne pas détruire. Ne pas mettre dans une case.

Performance !

Et en vrac pour finir. Rester à vif. Garder l'erreur. Écouter le corps. Travailler sur ce qui échappe et dérape. Sur ce qui dérange et gêne. Reprendre l'idée de l'érotisme et du désir. Jouer avec les formes sans déguiser. Rester Madame Monsieur tout le monde. Devenir fragile absolument. Laisser le doute et le geste incomplet. Rechercher l'essence et le singulier. Trouver la sensation sincère. Chaque jour chaque fois. Inventer écouter chacun son corps. Penser au public. Devenir cet autre qui regarde ne comprend pas. Être autre.

Chorégraphie ?

Reprendre le carré et les angles et le centre et sa roue des points cardinaux (*et d'un coup je pense à L'Homme de Vitruve de Léonard de Vinci... en femme... bof*). Penser au lisse, à la caresse, à la sensualité et à la rudesse à la fois. Être seule dans son coin d'angle... sans visibilité de l'autre. Danser à l'aveugle... Se voir et voir seulement ensemble ?

Belle création ! EM

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Diff%C3%A9rence_et_R%C3%A9p%C3%A9tition

Notes Wikipedia

dia : « La répétition, pour Deleuze, ne peut décrire qu'une série unique de choses ou d'événements. L'art est souvent une source de répétition, car aucune utilisation artistique d'un élément n'est jamais vraiment équivalente à d'autres utilisations. »

« Pour les humains, la répétition est intrinsèquement transgressive. »

« L'humour et l'ironie sont en accord avec la répétition parce qu'ils créent une distance par rapport aux lois et aux normes tout en les remettant en scène. »

« Il définit ensuite la répétition comme "une différence sans concept" (13). La répétition s'appuie donc sur la différence plus profondément qu'elle ne s'y oppose. De plus, une répétition profonde sera caractérisée par une différence profonde. »

« Deleuze prend comme axiome la notion qu'il n'y a pas d'autre temps que le présent, qui contient le passé et le futur. Ces niveaux décrivent les différentes manières dont le passé et le futur peuvent être inscrits dans un présent. Au fur et à mesure que cette inscription se complique, le statut du présent lui-même devient plus abstrait. »

2

<https://library.fes.de/cgi->

bin/courage.pl?id=07.01165&dok=198209&f=198209_014&l=198209_016&c=198209_014

AUSSTELLUNG

Kunst kommt von



Angelica
Kaufmann
1741-1807
Ausschnitt
1794



Antoinette C.H.
Nalide Bourr-Leacot
1784-1845
Selbstporträt
1825



Violante
Sirk
1709-1783
Selbstbildnis

Vom 1. September
bis zum
3. Oktober
1982
lädt eine
Arbeitsgruppe
der Neuen Gesellschaft
für Bildende Kunst
zu einer
Gratwanderung
zwischen Kunst
und Alltag ein,
die unter
dem Motto
„Unbeachtete
Produktionsformen“
im Künstlerhaus Bethanien
stattfinden
wird.

(Programm siehe letzte Seite).



Sofonisba
Anguissola
1535-1625
Selbstporträt
1554



Marietta
Robusti
genannt Tintoretto
1550-1590
Selbstporträt
1589

Putzen

14

Drei Frauen in drei verschiedenen Räumen, jede für sich allein, umgeben von den vertrauten Gegenständen ihres Alltags, den liebevoll gesammelten Erinnerungsstücken, die eigentlich keinen Wert, aber eine sehr persönliche Geschichte haben. Hinter verschlossenen Türen, im Innehalten beginnt die Erforschung der eigenen Subjektivität, in Einzelheiten, auch Unangenehmes, das wir ansonsten nur allzu gerne verdrängen. Alleinsein als Lebensform, zumal als Lebensform von Frauen, stellt eine wenig beachtete und wenig geachtete Existenzform dar. Das Alleinsein birgt eine andere Realität als die des gesprochenen Wortes in sich, enthüllt das Verschüttete und Verdrängte. In der Gleichzeitigkeit und dem Nebeneinander des Geschehens offenbart sich aber nicht nur das unverwechselbar Individuelle, sondern eben auch das verbindende Moment weiblicher Lebenserfahrung.

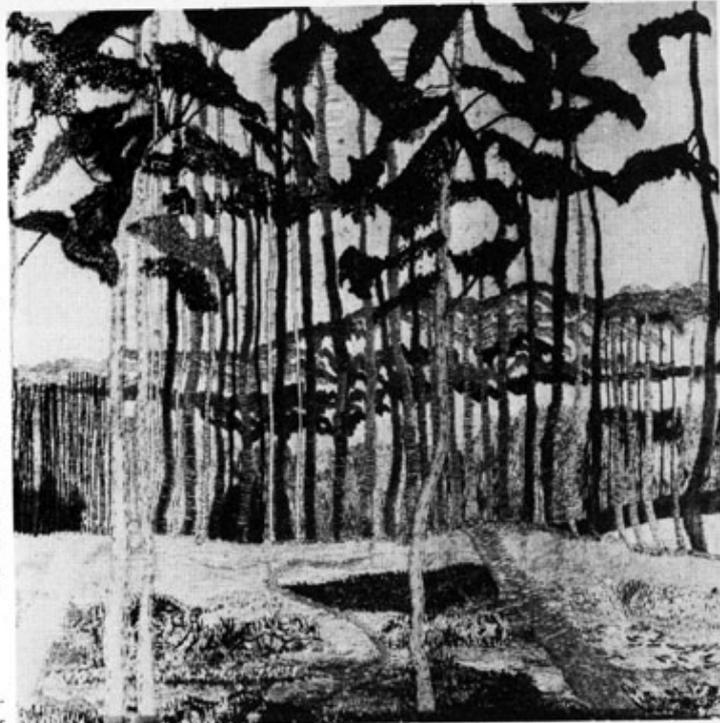


Foto: Zahn & Zahn

Das Pathos des männlichen Personenkults um das einsame Genie in der luftigen Höhe eines Eifenturms hat bei uns keinen Platz.

Selbst wenn Frauen Kunst machen, hat das unvermeidlich etwas mit Putzen, mit der Einbeziehung des Alltags zu tun. Künstler haben für das Größte gewöhnlicherweise eine treusorgende Gattin oder Geliebte (oder beides), die sie vor den Unbilden der Welt beschützen, kochen, putzen, waschen, kurz: dafür sorgen, daß „ihr großer Künstler“ unbehelligt seiner vielbeachteten Kunstproduktion nachgehen kann, zum Beispiel, um Stahlwolle mehr oder minder kunstvoll mit Plexiglas zu begießen oder sich malerisch neuwild aufzuführen.

Der Frage, ob Kunst nun von „putzen“ abgeleitet ist oder aber vom althochdeutschen „kirjan“, was soviel bedeutet wie „lachen“, und auf höchst verschlungenen Pfaden ins Neudeutsche gelangt ist, wollen wir nicht nachgehen. Derart substantielle Probleme überlassen wir gerne den gelehrten Herren von der Semantik.

Es steht eine Reise an durch das Labyrinth der ausgegrenzten, ausrangierten,

Die Vorbereitungsgruppe der Ausstellung „Unbeachtete Produktionsformen“ aus der Kinderperspektive.

In Zusammenarbeit mit der Arbeitsgruppe „Unbeachtete Produktionsformen“ zeigt die Berliner Volkshochschule Wedding vom 13. August bis 24. September die Ausstellung „Gestickte Träume“: „Wir baten Frauen darum, ihre schönsten Handarbeiten und ein Stückchen ihrer Lebensgeschichte für die Ausstellung herzugeben. Wir laden alte und junge Frauen ein, sich in dem wohnlichen Ausstellungsraum zu treffen – zum Schauen, Sticken und Erzählen, zur Mitarbeit an einem gemeinsamen Wandbehang, aus dem Stoff, aus dem unsere Träume sind.“ Besondere Aufmerksamkeit soll der seit 1905 hervorgetretenen Künstlerin Jessi Hösel und ihrer Nadelmalerei zuteil werden (siehe Abbildung oben). Ihre Grunewaldbilder entstanden vor der Natur mit Stickrahmen und Stoffresten. ... Dienstags bis freitags von 15.00-19.00 Uhr im Centre Français, Müllerstr. 65, Berlin 65.



Foto: Barbara Rosenberg

On remarque dernière photo le rassemblement au centre !



Alte und junge Frauen sind eingeladen, an einem traumhaften Wandbehang mitzuarbeiten.

nicht verwertbaren und unverkäuflichen Kreativitäten, die irgendwann einmal unter den Tisch der Industriegesellschaft gefallen sind und sich dort – vor dem Zugriff der allgemein gültigen Normen verborgen – verselbständigt haben.

Gemeint sind nicht nur Lebens- und Bewußtseinsformen, die sich gegen die Abnormität der alltäglichen Normalität in unserer Gesellschaft quergestellt haben, um das wenige, was an menschlichen Qualitäten noch zu retten ist, zu bewahren. Gemeint sind vor allen Dingen Lebensweisen jenseits einer Realität, in der der Mensch zum reduzierten Werkzeug seiner eigenen Werkzeuge geworden ist, zum Objekt seiner eigenen Produkte, beherrscht von den Zeiteinteilungen, die er selber schuf.

Die vorherrschende Realität ist im wesentlichen von der Logik toter Objekte bestimmt. Produktion und Objektivität als Maßstab aller Dinge basieren auf dem Prinzip der Teilung von Geist und Körper, der Arbeitsteilung

und dem Spezialistentum: in letzter Konsequenz auf der Zerstörung der Welt durch einen atomaren Krieg, der alles Leben auslöscht. Eben dieses von Männern beherrschte System ist im Begriff, uns zu überrollen und aus der Welt einen perfekt durchorganisierten, computergesteuerten Müllhaufen zu machen.

Der Herrschaft der Teilung, dem überdimensionalisierten männlichen Größenwahn wollen wir die Utopie der Herrschaftslosigkeit gegenüberstellen.

Von der Gesellschaft unbeachtetes, niemals wahrgenommenes und respektiertes Tun von Frauen soll als Gegenteil dargestellt werden. Weiblicher Kreativität wollen wir einen Raum geben, die sich nicht in Produkten, sondern in endlosen Prozessen sozialer Kreativität, im Schaffen von behaglicher Atmosphäre, in der es sich atmen läßt, im Bereiten von Nahrung, in der liebevollen Zuwendung niederschlägt. Einen Bereich für uns alle wollen wir gemeinsam schaffen, jenseits puritanischer

Ordnungssysteme, jenseits von Perfektion und reiner Abstraktion, einen Ort, der Schöpfung zuläßt, wo Arbeit als Leben und Überleben noch/wieder mach- und lebbbar ist.

Unbeachtete Produktionsformen sind lebendige Lebens- und Denkprozesse, aus dem Alltag gegriffen, aus einer neuen unerwarteten Situation, aus dem spontan Erlebten und dem lange Erinnerten. Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft fallen zusammen, Assoziationen werden frei, aus dem Unbewußten taucht plötzlich etwas auf und löst neue Gedanken aus. Nicht Produkte wollen wir an die Wand hängen, sondern Prozesse und Entwicklungen sichtbar machen in Performances, Animationen und Aktionen.

Unser Augenmerk gilt weiblicher Identität und Authentizität, gelacht werden darf und soll aber trotzdem und überhaupt jetzt erst recht: Auf der Suche nach unserem Selbst wollen wir den Spuren weiblicher Lebenszusammenhänge nachgehen:

Der Lebensbaum der von Generation zu Generation überlieferten Traditionen blüht und sprießt, die Kisten mit Zeugnissen vom Leben und Schaffen von Frauen aus aller Welt sind bereits auf dem Weg, auf den Probearbeiten in und außerhalb der Stadt wird schon fleißig geprobt, getanzt und gesungen, es wird gehämmert und gesägt, die Köpfe rauchen, um für die Aktionswochen im September gerüstet zu sein.

Der Hoffnung auf eine wiederherstellbare organische Einheit aus Kunst und Alltag, Mensch und Natur, Denken und Empfinden wollen wir den Raum überlassen und unseren Träumen ein lebendiges Denkmal setzen.

Ihr seid alle herzlich eingeladen, mit uns in die Zukunft zu träumen, euch mit Kopf und Sinnen (oder umgekehrt) in unsere geplanten Aktivitäten einzubringen, eure Unbeachtetheiten mitzubringen und an der Sichtbarmachung der UNBEACHTETHEITEN teilzunehmen.

Renate Steinchen

Ausstellung:
*Unbeachtete Produktionsformen
Neue Gesellschaft für Bildende Kunst
in Zusammenarbeit mit dem
Künstlerhaus Bethanien*

1.9. - 3.10.82

im Künstlerhaus Bethanien, Studio I,
Mariannenplatz 2, 1 Berlin 36

geöffnet: Di - Fr 14 - 19 Uhr
Sa + So 12 - 18 Uhr

Date 3.10.82 au Bethanien juste avant 1983
Il faudrait traduire l'allemand...